

chaque jour augmentait sa confiance envers la Reine du ciel, qui à son tour la couvrait de son manteau virginal et la gardait visiblement. Toutes ses joies, elle les devait, disait-elle, à sa bonne Mère, et toutes ses peines étaient offertes à JÉSUS par les mains de MARIE, afin d'en être mieux accueillies.

Mme Elizabeth et sa fille aînée Louisa étaient décidées à embrasser le catholicisme. Mary l'apprend ; aussitôt elle va les trouver et leur déclare qu'elle aussi veut être catholique. La pauvre enfant savait où était l'obstacle, elle résolut de le renverser. Son père était au salon avec Mme Elizabeth et Louisa. Elle entre, se place entre sa mère et sa sœur, et prenant leurs mains, comme pour se donner du courage : " Papa' dit-elle à son père, moi aussi je veux être catholique comme maman et Louisa ; rien ne me séparera d'elles. — O'est votre mère qui vous a mis cette idée dans la tête, reprit le père irrité. — Non, papa, c'est moi toute seule qui ai reconnu que la religion catholique est la meilleure et qui veux l'embrasser. "

Devant une réponse aussi nette, M. James, parut d'abord surpris ; mais il crut arriver facilement à faire changer d'avis à une enfant aussi jeune, en la soustrayant à sa mère et en l'envoyant en Angleterre, pour y être élevée dans une maison protestante.

(A continuer.)